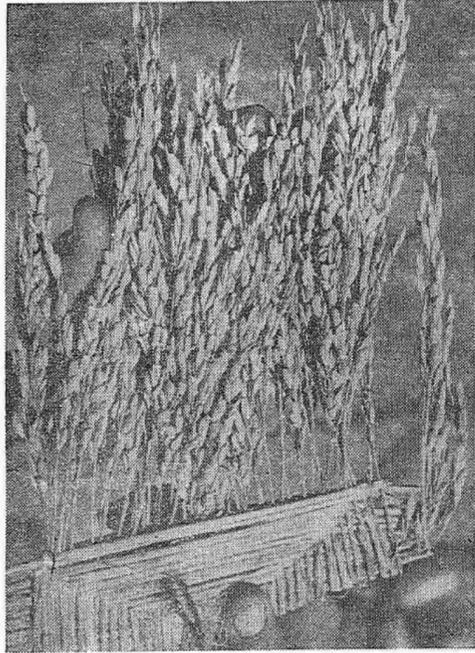


# A l'heure du Plan de Constantine

## Les quatre objectifs essentiels de l'arrondissement de Blida

- Mise en valeur du Piémont ■ Urbanisme rural
- Intensification des cultures
- Création d'une moyenne industrie



Le premier riz de la Mitidja. Comme en Camargue, les rizières du Mazafran produisent 40 à 50 quintaux à l'hectare, en moyenne. Record : une « pièce » a donné, l'an dernier, 104 quintaux !

mosquée et doté du confort d'édilité moderne : eau, électricité, viabilité, égouts, écoles, etc., et si on met à votre disposition 2 ou 300 hectares bordant ce village, que vous exploiterez pour vous, soit sous forme individuelle, soit sous forme collective, que ferez-vous ? Tous manifestent le désir de rester et un immense espoir les anime.

Certes, tous les villages regroupés en Piémont ne sont pas viables et ne se prêtent pas à l'organisation économique souhaitable, mais il en est suffisamment pour imaginer l'immense promotion agricole musulmane qui pourrait résulter de la réforme du Piémont émaillé de villages modernes.

Confort d'un équipement urbain inaccessible en montagne, élévation du niveau de vie, sentiment de dignité par l'exploitation personnelle des terres, seraient autant d'éléments de calme social.

Cette entreprise comporte un certain nombre de difficultés à vaincre et se situe dans des perspectives à définir.

### Difficultés :

Ces difficultés, des « équipes itinérantes » formées des chefs de différents services techniques (hydraulique, domaines, agricoles, topographiques, forêts, etc.), essaient de les surmonter.

L'hydraulique, par exemple. La grande majorité des centres de regroupement visités ont pu être déclarés viables parce que, entre autres, il existait de l'eau. Mais souvent perméables, les terres du Piémont nécessiteront parfois un complément d'irrigation si on souhaite, ce qui est rationnel, les orienter vers une exploitation « à l'européenne », plus efficace et plus rentable. A cet égard, il est permis de dire que les ressources en eau du Piémont ne sont pas encore toutes détectées ni utilisées.

En ce qui concerne les méthodes d'exploitation, il semble souhaitable de les orienter vers un type européen, ce qui nécessite une hiérarchie de moniteurs et un ensemble de matériel que seules peuvent apporter les S.A.P. et les S.A.R.

Si l'on veut donner corps à la promotion musulmane agricole dans le Piémont et utiliser les immenses possibilités offertes, il faut essentiellement créer une S.A.P. à Blida, des S.A.R. dans chacun des centres économiques de regroupement.

### L'urbanisme rural

Trop souvent, l'habitat est extrêmement dispersé en plaine. Il s'ensuit d'extrêmes difficultés, voire une impossibilité à moderniser les conditions de vie. On ne peut apporter ainsi l'eau, l'électricité, des routes jusqu'aux maisons, des écoles à la portée de tous les enfants.

### Perspectives

Il y a d'abord les échanges de terrain. Les populations regroupées possèdent en général, dans le djebel, des terres souvent indivises. Ces terres sont à vocation forestière. Le dépeuplement constant de la forêt et l'érosion qui s'ensuit font

tables devraient résulter d'études précises et menées à bien par les S.A.P. et les S.A.R.

On peut ajouter à côté des cultures, l'intérêt d'assurer un développement de la pêche. L'aménagement des ports de Bou-Haroun pour l'entrée des chalutiers et de celui de Chiffalo pour les lamparos est à la base d'une extension de la pêche dont vivent, soit directement comme marins, soit indirectement comme ouvriers de conserveries, les habitants de la plupart des communes du littoral.

### Une enquête de Jean Taousson illustrée par Claude Vignal

Il faut donc faciliter dans chaque douar ou fraction la construction de véritables villages groupés avec leurs services publics, leurs commerces de base, leur viabilité générale en eau, électricité, égouts, leurs écoles. Le cas type de cette nécessité se rencontre à Chebil. Des plans d'urbanisme commu-



Un aspect inattendu de la Mitidja : la rizière, 800 hectares de boue découpés en carrés qui font vivre 1.000 familles musulmanes

### Un aspect inattendu de la Mitidja : la rizière

Huit cents hectares de boue découpés au carré. Des milliers de touffes ou d'agglutiments de petits grains jaunes qui émergent du cloaque : ce paysage, qui pourrait être l'Indochine ou la Camargue, c'est l'horizon nouveau de la Mitidja.

L'aventure du riz a pris naissance il y a cinq ans sur les rives du Mazafran : quatre agriculteurs européens refusaient d'abandonner à la nature les dernières terres incultes de la plaine ou, même le fourrage naturel refusait de pousser. Il leur fallut d'abord niveler, puis électrifier pour les stations de pompage. Il leur fallut forer de 80 à 100 mètres pour atteindre les nappes d'eau, avant de semer à la volée sur les terres propres, avec quelque inquiétude.

Les contremaîtres étudièrent la culture dans les livres. On fit venir d'Espagne des spécialistes. Et puis, au fil des mois, des saisonniers musulmans se formèrent aux nouvelles méthodes. Sous l'œil étonné des ouvriers étrangers, ils apprirent très vite comment on

par jour et lorsque vient la morte saison il s'emploient à d'autres travaux. Ceux de M. Averseng, par exemple, cultivent les fleurs entre les semences et la récolte. Très spectaculaire, celle-ci est effectuée en octobre à l'aide de moissonneuses-batteuses à chenilles ou à la faucille, selon le geste antique des coolies lorsque le riz est couché.

Sur la propriété Averseng, la récolte s'est terminée la semaine dernière. Tout comme en Camargue, on a ramassé de 45 à 50 quintaux à l'hectare. Les bénéfices pour les exploitants sont encore minimes. La vente à la métropole ou sur les marchés locaux équilibre, tout juste, les dépenses considérables qui ont été faites.

Mais la rizière fait déjà vivre mille familles entre Boufarik et Oued-el-Alleug. Elle a transformé ce qui fut la partie désertifiée de la Mitidja.

Dans le cadre des jumelages entre villes métropolitaines et algériennes, des lieux ont été choisis entre Metz et Blida. Dans un passé récent diverses manifestations eurent lieu à Blida et les 7, 8 et 9 novembre prochains, la capitale de la Mitidja accueillera une délégation de la Moselle.

## SAHEL

### village du Piémont

Au bout d'une route empierrée, qui tranche les rangs de vigne, Sahel a rangé soigneusement ses maisons de torchis sur les premiers contreforts de l'Atlas. Il y a seulement deux ans, Sahel n'existait pas. Ses 1.050 habitants vivaient dispersés dans un rayon de 3 kilomètres, à mi-distance entre la plaine et le sommet du djebel. Leurs mechtas étaient sordides, ils vivaient misérablement et craignaient, chaque soir, le couteau des égorgeurs.

La vue de Sahel est celle de n'importe quel village de France. Les hommes, depuis l'aube, sont aux champs. Employés par la D.R.S. ou dans les fermes européennes qui encadrent Bourikia, quatre kilomètres au nord, de l'autre côté de la route nationale. Les femmes sont au lavoir, à la fontaine ou devant leurs fourneaux, et les enfants sont assis sur les bancs de l'école, répétant de leurs voix chantantes les lettres et les chiffres que leur enseignent trois instituteurs. Les seuls civils européens du village.

Dans les rues tracées à la perpendiculaire, selon un vrai plan d'urbanisme, quelques militaires se mêlent aux flâneurs et aux cheicks qui, accroupis aux pieds des murs recouverts d'affiches tricolores, prennent le soleil et palabrent. Ce sont ceux du « groupe de contact ». Ils sont à la fois guides, conseillers et protecteurs. Les fellahs les ont adoptés. Avec eux, ils boivent le thé à la menthe, jouent aux dominos et prennent le tour de garde, lorsque la nuit descend de la montagne.

Quatre classes modernes en préfabriqué, une colonne de poteaux de béton, qui bientôt amènera l'électricité, deux épiceries, un café maure, le salon de coiffure, la boulangerie et la boucherie, une infirmerie : quatre commerçants groupés autour de la petite place publique où de jeunes arbustes apportent, un jour, une ombre bienfaitrice. Sahel a le visage laborieux et paisible de l'Algérie de demain.

**NOUS** avons publié vendredi dernier un article traitant de Blida, capitale de la Mitidja. Grâce à l'amabilité de M. le sous-préfet Roy, nous présentons aujourd'hui l'arrondissement de Blida dont l'évolution laissait supposer une vocation départementale.

L'arrondissement de Blida, qui s'étend de l'oued Harrach à l'est au Chenoua à l'ouest et limité au sud par la ligne de crêtes de l'Atlas, est divisé en 23 communes de type exactement métropolitain, mais de superficie supérieure. 27 de ces communes ont un conseil municipal à majorité musulmane, 12 sections administratives spécialisées — dont l'action s'orientent principalement sur les douars ou les sections de communes à population exclusivement musulmane — quadrillent cet arrondissement. A la veille de la mise en application du Plan de Constantine, pour élever le niveau de vie de ceux qui sont le plus défavorisés parmi les quelque 300.000 habitants de l'arrondissement, la sous-préfecture a quatre objectifs essentiels :

Organiser la vie économique et la promotion agricole de la tranche de terres du Piémont ; Organiser l'urbanisme rural dans la plaine de la Mitidja ; Intensifier les cultures de la Mitidja ; Créer de la moyenne industrie en quelques centres importants. Nous allons examiner tour à tour ces différentes préoccupations.

### L'organisation du Piémont

D'abord, qu'est-ce que le Piémont ? Le Piémont est constitué par le cône de déjection de l'Atlas. C'est une bande de terres vallonnées située au sud de l'axe Bouinan-Blida-Marenco et qui s'étend en moyenne de 10 km. de large sur 70 de long.

Le Piémont accueille depuis deux ans les populations montagnardes évacuées des djebels ou venues d'elles-mêmes se mettre sous la protection de l'armée.

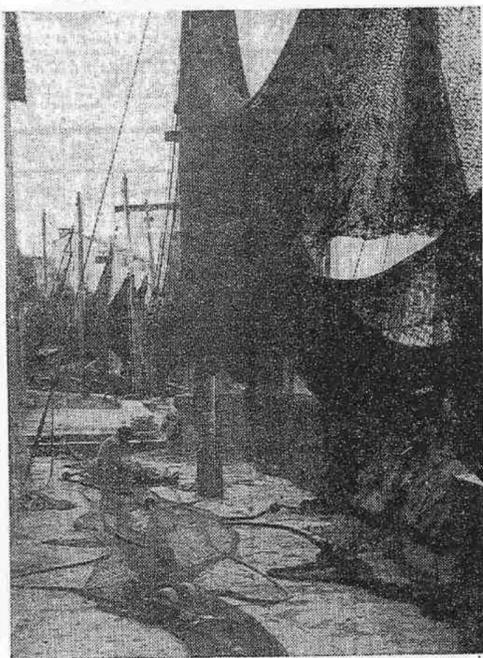
Dans leurs habitations dispersées et lointaines, souvent inaccessibles, ces populations n'auraient pu avant très longtemps bénéficier de la promotion économique. Il eût été impossible de leur apporter les conditions modernes d'existence : routes, eau, électricité, écoles.

Plus d'une vingtaine de villages de regroupement existent aujourd'hui dans le Piémont. Au début, les montagnards ont eu un sentiment de provisoire. Mais leur état d'esprit a changé. Sans doute, les « anciens » qui possèdent des terres dans le djebel conservent-ils encore le souci d'y retourner. Mais la plupart qui se sont rapprochés de leurs

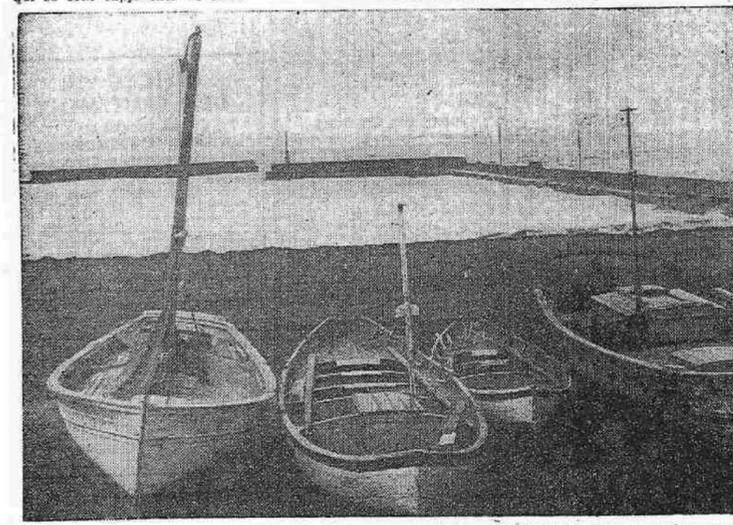
lieux de travail saisonniers, en plaine et qui réalisent la possibilité d'y trouver un emploi plus constant, moins distant, ne regardent plus vers les sommets.

Presque tous sont devenus extrêmement sensibles aux possibilités de fixation dans les nouveaux villages équipés et aux espoirs de trouver dans l'exploitation des terres avoisinantes ces hameaux, une promotion agricole nouvelle.

Lorsqu'on leur dit : « Si, poursuivant l'œuvre entreprise par l'armée du village ou vous êtes regroupés, on édifie ici un véritable village groupé autour d'une



Bou-Haroun, qui fleurit bon l'algue marine et la sardine : Il est temps de lui donner un port digne de ce nom



Le « port » de Bou-Haroun : un euphémisme qui désigne une squelettique jetée dont l'efficacité est pour le moins douteuse. Par mauvais temps, Bou-Haroun ne peut aller à la pêche : les algues empêchent sa flottille de prendre la mer

courir les plus graves dangers à la Mitidja.

Au moment où ces populations s'éveillent à l'espoir de se fixer en Piémont et d'y cultiver des terres plus riches, il est donc opportun de songer à restituer à la terre ce qui normalement doit lui revenir. En échange des terres du Piémont réorganisées foncièrement et attribuées à ces populations, il semble donc indiqué de verser au domaine forestier toutes les terres privées de la montagne.

Il y a ensuite la délimitation des cultures.

Les sols domaniaux et communaux du Piémont affectés à la culture et les propriétés individuelles rachetées chaque fois que cela est possible formeront un ensemble correspondant environ à la bande de 10 km. sur 70 visée ici, sur lequel il conviendrait d'effectuer un partage rationnel par nature de culture.

D'une façon générale, il semble concevable de délimiter, en partant de la montagne vers la plaine, une zone forestière, une zone d'arboriculture, une zone de cultures dont la nature est à déterminer suivant les sols et les travaux possibles de D.R.S. et d'hydraulique.

Enfin, reste la création d'une exploitation musulmane.

Sur ces terres, et en fonction des partages rationnels entre zones, doit s'asseoir une classe rurale de souche musulmane dont les premiers éléments sont immédiatement fournis par les agriculteurs des villages regroupés.

Les méthodes d'exploitation, la nature de la propriété, l'orientation vers les cultures les plus ren-

deux sont nécessaires qui commanderont les réalisations avec le concours des différents services de l'hydraulique, santé, habitat rural, etc.

La création parallèle de la vie économique ne se pose pas comme en Piémont, puisque la population de la plaine est déjà sur place, travail et salaires traditionnels.

### Les cultures de la Mitidja

Les exploitations de la Mitidja constituent des sources importantes d'emplois et de salaires dont vit une très grande partie de la population.

Les buts du plan de Constantine ne peuvent donc conduire à une réforme agraire de la Mitidja, sauf quelques exceptions, mais au contraire à une intensification de l'exploitation de type européen dispensatrice la plus élevée d'emplois et de salaires. Divers travaux devraient conduire à l'accroissement de ce potentiel :

**LA RECHERCHE D'EAU.** — Certaines exploitations en manquant. Le procédé mis au point par le ferme Sainte-Marguerite par réservoirs de crues peut être — semble-t-il — utilement préconisé dans certaines terres. D'autres procédés existent.

**LA PROTECTION CONTRE LES CRUES.** — Il semble que le repeuplement de la forêt en montagne, la création de zones arboricoles en Piémont, la canalisation de certains passages d'oueds, la recherche d'évacuations nouvelles à travers les collines du Sahel, pourraient apporter un remède à des crues sporadiques, mais destructrices.

### Des ingénieurs allemands aménageront-ils le port de Bou-Haroun ?

Le développement de la pêche entre dans les perspectives qui doivent contribuer à l'essor économique de l'arrondissement de Blida.

Bou-Haroun est le principal intérêt. Dans ce petit village du littoral, qui fleurit bon l'algue marine et la sardine, pêcheurs et ouvriers de conserveries attendent avec impatience la délégation d'ingénieurs d'outre-Rhin qui doit en principe se pencher, le mois prochain, sur la cause de tous leurs cheveux blancs : le port. Car Bou-Haroun, dont les chalutiers et les lamparos sont pourtant célèbres, est aussi dépourvu de port que Blida ou Boghari.

Un quai digne de ce nom, l'extension du plan d'eau vers l'est et des installations strictement nécessaires à l'entretien des navires permettraient à Bou-Haroun de tripler le rendement de ses chalutiers.

Coût : un à deux milliards. Sacrifice indispensable si l'on veut non seulement développer les ressources de la mer, mais encore sauver Bou-Haroun, le pittoresque village du littoral qui se meurt doucement.

préparé une pépinière, comment on repiquait les plans, en avançant par rangées, dans les bassins remplis d'eau, comment on inondait la plaine.

Quatre ans après la première récolte, les ouvriers du riz sont tous algériens dans la Mitidja et de son grand port.

Il est donc géographiquement proche à l'implantation d'industries, soit à Blida même où se joignent les axes — et nous avons vu récemment qu'une zone industrielle est prévue dans la ville des Roses — soit à Marenco, Montzaville, El-Affroun, par exemple.

La création d'une population nouvelle dans le Piémont, l'élévation de son niveau de vie sont par ailleurs autant de facteurs qui permettent d'envisager des débouchés très proches pour ces industries.

Les hommes de la rizière arrivent à gagner jusqu'à 2.500 francs



Dans les villages du Piémont : la fontaine « anti-gaspilleuse ». Pour doter les postes d'eau trop importantes, chaque famille se ravitaillait avec son propre tuyau. Système « siphon » qui a été révisé très pratiquement à l'usage

Une jetée squelettique, des fonds